

SOMMAIRE

PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE

- Visite officielle au Phanar de Sa Béatitudo l'archevêque
Christophe primat de l'Église orthodoxe de la République
tchèque et de Slovaquie 2
- Décès du métropolitain Chrysostome d'Éphèse 8

ACTUALITÉ

- Chambésy : la cérémonie du *Dies Academicus* de l'Institut
d'études supérieures en théologie orthodoxe 10
- Élections épiscopales à l'Église de Grèce 20

PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE

- Visite officielle au Phanar de Sa Béatitude l'archevêque Christophe, primat de l'Église orthodoxe de la République tchèque et de Slovaquie.

Le vendredi 29 septembre, dans l'après-midi, Sa Béatitude l'archevêque Christophe de la République tchèque et de Slovaquie est arrivé à Istanbul pour une visite irénique au Patriarcat œcuménique et à Sa Sainteté le patriarche Bartholomaios. Il était accompagné du métropolite Jean de Presov, de l'archimandrite Georges Stransky et du révérend professeur Étienne Sak.

À la salle VIP de l'aéroport, les hôtes de l'Église Mère ont été reçus par le métropolite Gennade de Sassima et le troisième diacre patriarcal André qui les ont ensuite accompagnés à l'hôtel *Taksim Gönen*, lieu de leur résidence durant leur séjour à Istanbul.

Le lendemain, samedi 30 septembre, dans la matinée, Sa Béatitude le Primat de l'Église tchèque et slovaque a chanté le *Te Deum* en l'église patriarcale Saint-Georges. À l'issue de l'office d'action de grâce, Sa Sainteté le patriarche œcuménique, entouré de métropolitains du Trône, a reçu son hôte en audience officielle. La cérémonie s'est déroulée dans un climat d'amour fraternel et de cordialité. Dans son discours, Sa Sainteté a dit :

« Votre Béatitude Christophe, archevêque des Pays tchèques et de Slovaquie, frère bien-aimé et concélébrant en l'Esprit Saint de notre humble personne,

Soyez les bienvenus, vous et les honorables personnes qui vous accompagnent, dans la cour de l'Église Mère, la sainte Grande Église du Christ. Ici tout orthodoxe, surtout tout pasteur, doit se sentir chez soi, puisque dans ce lieu, notre foi ancestrale défendue par les saints conciles œcuméniques a été préservée intacte au prix de multiples efforts et au-milieu de nombreux dangers.

C'est de cette cour que, à l'instar de plusieurs autres nations à diverses époques, la vôtre a reçu la lumière vivifiante de la foi et de la vie évangéliques grâce à l'action missionnaire. En effet, les saints frères Cyrille et Méthode, égaux aux apôtres et illuminateurs des Slaves, ont été envoyés en mission dans votre pays durant le patriarcat de notre très saint prédécesseur Photios nommé grand et s'étant révélé grand en fait.

C'est vers cette cour, Béatitude, que les orthodoxes à travers le monde tournaient toujours le regard, étant certains que grâce à cette relation, ils ne se sentiraient jamais asservis à des hommes, qu'ils ne perdraient jamais leur identité nationale ni leur langue maternelle, puisque l'Église Mère, avec

sollicitude et respect, n'a aucune visée politique ni goût pour la domination, veillant avec abnégation à préserver intacte l'unité fraternelle des chrétiens orthodoxes.

Nous sommes, Béatitude, deux peuples enfants des mêmes fonts baptismaux, participant à la même table mystique du Seigneur, ayant pour seul but dans la vie de conquérir le règne promis et préparé pour les croyants de notre Père céleste, nous entraïdant dans les nécessités comme des vrais frères en l'Esprit.

Au cours de son parcours historique, l'Église Mère considère la liberté de la personne comme la pierre de touche pour éprouver ses actes, respectant absolument l'exhortation paulienne : « C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés. Tenez donc ferme et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage »¹. Dès lors, elle reconnaît naturellement aux peuples instruits et établis par elle dans la foi orthodoxe, après une aide préliminaire pour affermir la vérité, le droit canonique d'accéder à l'autonomie et finalement à l'autocéphalie.

Le vénérable Patriarcat œcuménique a suivi, Béatitude, la même tactique à l'égard de votre Église. Dans des temps difficiles pour nos deux Églises, il a fraternellement veillé, comme les sources le rapportent, à redresser les genoux chancelants, à affermir les cœurs découragés par les pressions insupportables exercées sur eux par des faux-frères dont le but était d'asservir votre peuple orthodoxe. À l'époque contemporaine, en 1923, tenant compte des circonstances historiques du moment, il a reconnu l'autonomie de votre Église, alors qu'en 1998, il lui a concédé l'autocéphalie, sous l'épiscopat de votre prédécesseur Dorothee d'éternelle mémoire.

Nous n'ignorons pas, Béatitude, les nombreux malheurs et contraintes, dus à de multiples facteurs, que votre très sainte Église a endurés dans le passé lointain et récent. Nous admirons dès lors la force intérieure de nos frères de là-bas qui ont patiemment résisté et persévéré dans la foi orthodoxe espérant le moment du règlement canonique définitif et de la due concession de l'autocéphalie.

Certes, vous semblez être peu nombreux. Cependant notre foi n'est mesurée à l'aune du nombre, selon l'assurance que notre Seigneur nous a donnée : « Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume »². C'est un règne inébranlable et vrai, éternel et incorruptible qui ne soit pas de ce siècle voué à la destruction, mais un royaume contre qui « la puissance de la mort n'aura pas de force »³. Les faits ont montré

¹ Ga 5, 1.

² Lc 12, 32.

³ Mt 16, 18.

la justesse de cette affirmation concernant votre Église, le sang de ses martyrs ayant teint sa robe de pourpre.

C'est la première fois que, en votre qualité de nouveau primat de la très sainte Église orthodoxe des Pays tchèques et de Slovaquie, vous effectuez une visite irénique à notre Église Mère, la sainte Grande Église du Christ. Venez et revenez ! Il importe de nous voir et de discuter ensemble dans un esprit d'amour fraternel et de sincérité chrétienne les problèmes qui préoccupent aujourd'hui l'orthodoxie. De nous réjouir à la vue de votre visage honoré par Dieu et d'embrasser mystiquement en vous tous les fidèles de votre Église bénis par Dieu, auxquels nous vous prions de bien vouloir transmettre la bénédiction patriarcale de mon humble personne et l'affection maternelle de l'Église Mère. Venez pour que, dans l'unité sacramentelle, nous montrions l'unité dogmatique et mystique existant entre nous, selon le modèle éternel et unique de l'unité dans la Trinité des Personnes Divines. Venez, pour que, comme des frères poursuivant le même objectif, nous nous appuyions l'un l'autre, nous renouvelions nos décisions et nos visions d'un ministère pastoral meilleur et encore plus agréable à Dieu, échangeant nos expériences et soumettant chacun ses actes au jugement de l'autre, à l'instar de Paul, le premier des apôtres : « Or, j'y montai à la suite d'une révélation et je leur exposai l'Évangile que je prêche parmi les païens ; je l'exposai aussi dans un entretien particulier aux personnes les plus considérées, de peur de courir ou d'avoir couru en vain »⁴.

Saint Frère, Votre Béatitude archevêque Christophe des Pays tchèques et de Slovaquie,

Vous êtes jeune et rempli de force spirituelle. Vous êtes fin connaisseur de l'histoire de l'Église et vous discernez de façon orthodoxe le sens des saints canons au moyen desquels vous gouvernez la nef spirituelle de l'Église. Vous comprenez correctement l'existence et le rôle de notre Église Mère dans le corps des Églises orthodoxes sœurs. Nous, vos humbles frères de Constantinople, garderons Votre Béatitude inscrite fraternellement dans les diptyques de nos cœurs, hormis les diptyques canoniques. Nous prions sans cesse pour que vos années soient bénies, en pleine santé, fructueuses, pleines de la Grâce divine, et pour que durant votre ministère archiépiscopal, l'Église amie, fille sœur des Pays tchèques et de Slovaquie connaisse des jours de prospérité spirituelle, dispensant le message évangélique du salut en Christ à ceux qui sont proches et à ceux qui se trouvent loin, tel que l'enseigne et le vit depuis vingt siècles l'Église Mère, la sainte Grande Église du Christ.

Nous vous remercions du fond du cœur d'avoir pris la peine de venir chez nous et prions le Seigneur de bénir votre séjour de quelques jours dans notre ville. Soyez le bienvenu, Béatitude et saint frère !

⁴ Ga 2, 2.

Le dimanche, 1^{er} octobre, la divine liturgie a été concélébrée, conformément à la discipline ecclésiastique en l'église patriarcale Saint-Georges, par Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomaios et Sa Béatitude l'archevêque Christophe des Pays tchèques et de Slovaquie. Les deux primats ont été assistés des métropolitains Germain de Théodoroupolis, Jean de Presov, Cyrille d'Imbros et Ténédos et de l'archevêque Gabriel de Comane.

Ont aussi assisté à la célébration eucharistique : des hiérarques du Trône ; les évêques Nicolas de Blackburn et Jean de Chichester de l'Église anglicane ; des moniales et des ecclésiastiques venus de l'étranger ; M. Alexis-Marius Lybéropoulos, consul de Grèce à Istanbul et de nombreux fidèles.

À l'issue de la liturgie, Sa Sainteté le patriarche œcuménique a adressé à l'assistance l'allocution suivante :

« Votre Béatitude Christophe, archevêque des Pays tchèques et de Slovaquie, frère bien-aimé et concélébrant en l'Esprit Saint de notre humble personne, Vos Éminences chers Frères, Pères, frères et enfants bien-aimés en le Seigneur,

Nous rendons grâce au Dieu trinitaire, Père éternel, Fils unique et Saint-Esprit, de nous avoir accordé de célébrer le mystère des mystères, de devenir participants de vie éternelle, ayant communiqué au corps et au sang précieux de notre Seigneur et Sauveur miséricordieux Jésus Christ.

Ainsi, le psaume de David a été accompli encore une fois pour nous aujourd'hui : « Oh ! quel plaisir, quel bonheur de se trouver entre frères ! »⁵, c'est-à-dire la fraternité spirituellement conçue en Christ.

Nous avons célébré, Béatitude, aujourd'hui 1^{er} octobre, la sainte Protection de notre Souveraine la Mère de Dieu et Toujours-Vierge Marie. La fête a été instituée du temps de Léon Makellis à la suite d'une vision qu'a eue saint André le Fol en Christ un jour où l'on célébrait une vigile dans l'église de Blachernes à Constantinople. À la quatrième heure de la nuit, le saint plongé en prière a élevé les yeux vers le ciel et vu la sainte Mère de Dieu se tenir au-dessus de l'assemblée et recouvrir ses fidèles de son voile (mamphorion). Il s'est assuré de la réalité de sa vision auprès de son disciple Épiphane – parmi nos prédécesseurs sur ce siège sous le nom d'Eumène – qui lui aussi avait été jugé digne de contempler ce spectacle. Le Saint s'est alors précipité dans le Sanctuaire, a ouvert le coffret qui contenait le précieux voile de la Reine du monde, et, debout devant les Portes saintes, il l'a étendu au-dessus de la foule. Le voile était si grand qu'il a recouvert toute la nombreuse assemblée, mais restait suspendu en l'air, soutenu par une force mystérieuse. La Mère de Dieu s'est alors élevée dans le ciel et elle a disparu, laissant au peuple chrétien son saint voile en garantie de sa protection bienveillante. Cette protection, la Mère

⁵ Ps 133 (132), 1.

de Dieu l'a à mainte reprise montrée à l'égard de la ville impériale et, par analogie, envers toute la sainte Église. C'est sous cette protection, Béatitude, que notre Église Mère, la sainte Grande Église du Christ, a cheminé jusqu'à présent, portant sur son corps immaculé les signes apostoliques de l'épître lue ce matin et ayant prouvé qu'elle n'avait pas laissé « sans effet la grâce reçue de Dieu »⁶.

Elle a ainsi certifié qu'elle porte indubitablement les preuves de la vie évangélique, puisqu'elle se recommande en tout, comme ministre de Dieu, au service des peuples christianisés par elle : par une grande persévérance dans les épreuves internes et externes ; dans d'innombrables détresses dues à des situations imprévues ; dans des contraintes ; dans des angoisses dues aux puissants de ce monde ; dans des coups insupportables ; dans des prisons répétées ; dans des émeutes diaboliques ; dans des fatigues pour la survie ; dans des veilles pour l'issue douteuse des événements ; dans des jeûnes voulus et involontaires ; par la pureté du dogme et du sentiment ; par la science de la théologie et la conduite ; par la patience qui sied à Dieu vis-à-vis des tentations ; par la bonté affectueuse envers notre prochain en proie aux épreuves ; éclairée et agissant par l'Esprit Saint ; dans l'amour sans feinte selon l'épître évangélique de ce matin ; par la parole ferme de vérité ; par la puissance de Dieu ; par les armes offensives et défensives de la justice ; dans la gloire donnée par Dieu et le mépris ouvrage de l'homme ; dans la mauvaise réputation tramée par ceux qui sont étrangers à la nef spirituelle et la bonne réputation des saints de Dieu ; tenus pour imposteurs par les égarés et pourtant véridiques pour ceux qui partagent notre foi ; inconnus aux dirigeants éphémères et pourtant bien connus par le Roi de la gloire ; moribonds dans le corps à cause des persécutions et pourtant nous vivons dans la grâce du Ressuscité dispensant la vie aux morts ; châtiés injustement sans être exécutés éternellement ; attristés extérieurement mais toujours joyeux dans l'âme ; pauvres matériellement, et faisant bien des riches conformément à la foi orthodoxe ; n'ayant rien du point de vue humain, nous qui pourtant possédons tout, riches de la bénédiction du Dieu de toute bonté et dispensateur de tout bien.

Béatitude et saint frère, depuis sa création par les saints frères Cyrille et Méthode, égaux aux apôtres, vrais disciples et envoyés du saint patriarche Photios et de l'Église Mère de Constantinople, la très sainte Église des Pays tchèques et de Slovaquie a cheminé avec des caractéristiques semblables. Et comment pourrait-il en être autrement ? Elle a imité sa Mère affectueuse, l'Église des pauvres du Christ, qui n'a jamais rien demandé d'autre aux Églises filles et sœurs que de partager la même foi et le même sentiment de vie. Votre Église, Béatitude, a su préserver les deux comme un trésor inaliénable. Il y a

⁶ II Co 6, 1.

donc quelques années, elle a mérité de l'autocéphalie que le Patriarcat œcuménique lui a conférée comme il possède le droit canonique de le faire.

Et voici, Béatitude, que nos deux Églises vivent. Et nous vivons en dépit des systèmes terrestres passagers préconisant la mort de l'âme, comme poussière des formations séculières de mouvances et d'idéologies diverses. Cela, car nous sommes fondés sur un rocher « et ce rocher, c'est le Christ »⁷. C'est Lui qui nous a donné l'assurance que « la Puissance de la mort n'aura de force »⁸ contre Son épouse et notre Mère l'Église orthodoxe, les assauts de « l'ennemi de l'homme », du diable adversaire, se brisant sur Lui comme l'écume de la mer agitée.

« Votre Béatitude Christophe, archevêque des Pays tchèques et de Slovaquie, « La terre et tout ce qu'elle contient sont au Seigneur »⁹. C'est sur cette terre que vit l'Église, aussi comme organisme humain, visant le ciel où se trouve notre patrie immuable, la Nouvelle Jérusalem des premiers-nés, le Royaume de Dieu. Nous cheminons ici, persévérant dans le patrimoine que nous avons reçu de nos bienheureux pères et montons la garde en le Seigneur. Vous luttez et exercez votre charge pastorale dans votre poste où le Seigneur vous a élu nouvel archevêque.

En remerciant Votre Béatitude du fond du cœur de cette visite irénique si constructive à l'Église Mère, nous prions ardemment pour que votre ministère archiépiscopal soit couronné de toutes les véritables preuves de foi et de vie évangéliques pour l'édification de nos bien-aimés frères, vos enfants spirituels, et pour la joie de l'orthodoxie triomphante et encore militante.

Nous vous souhaitons bon retour, Béatitude, en implorant le Seigneur Dieu de vous guider dans toute pensée et tout labeur selon Lui.

Les deux Primats ont ensuite échangé des cadeaux de souvenir. Sa Béatitude a chanté la prière de congé et distribué à l'assistance le pain béni. À midi, Sa Sainteté le patriarche œcuménique a donné un déjeuner en l'honneur de son hôte durant lequel des toasts ont été successivement portés par les deux Primats.

⁷ Cf. I Co 10, 4.

⁸ Mt 16, 17.

⁹ I Co 10, 26.

- Décès du métropolite Chrysostome d'Éphèse

Le 13 octobre 2006, le bureau de presse du Patriarcat œcuménique a diffusé le communiqué suivant :

Le métropolite Chrysostome d'Éphèse est décédé le 13 octobre 2006 à Héraklion dans l'île de Crète. Dès l'annonce du décès, le Saint-Synode a tenu une séance extraordinaire sous la présidence du Patriarche œcuménique. Au cours de la réunion, le Patriarche a vanté les mérites du défunt et fait l'éloge de son service à l'Église Mère et à l'École théologique de Halki. Les membres du Saint-Synode se sont ensuite levés et ont prié pour le repos de l'âme bienheureuse du feu métropolite parmi les justes et les saints. Ensuite, lecture a été donnée du testament du défunt hiérarque.

Le Saint-Synode a ensuite pris des dispositions pour la cérémonie des funérailles du métropolite Chrysostome conformément aux derniers vœux de celui-ci exprimés dans son testament.

a) Les obsèques du métropolite Chrysostome d'Éphèse auront eu lieu à Syros, en l'église Saint-Nicolas, le dimanche 15 octobre, à l'issue de la divine eucharistie.

b) Le même jour, la divine liturgie pour le repos de l'âme du défunt sera célébrée par l'archevêque Irénée de Crète.

c) Le décès sera officiellement annoncé par Sa Sainteté et le Saint-Synode.

d) L'office funèbre sera chanté par une délégation du Patriarcat œcuménique composée de l'archevêque Irénée de Crète, et des métropolitains Jérémie de Suisse et Chrysostome de Myra lequel portera aussi le deuil de l'Église.

e) Conformément au vœu du défunt hiérarque, il n'y aura pas de discours funèbre.

f) L'inhumation aura lieu au cimetière d'Hermopolis à Syros.

Le métropolite doyen Chrysostome d'Éphèse (dans le monde Émilien Constantinidis), membre éminent de l'épiscopat du Patriarcat œcuménique est né le 28 mars 1921 dans la localité d'Usküdar (Chrysopolis), faubourg d'Istanbul situé sur la rive asiatique du Bosphore, des pieux parents Socrate et Marianne née Hadjopoulos. Il a suivi l'école primaire dans sa ville natale. Il a fini le lycée à la grande école patriarcale de la Nation, puis à l'école théologique de Halki dont il fut lauréat en 1941. À son ordination diaconale, le 21 novembre 1940, il a pris le nom ecclésiastique Chrysostome de son père spirituel le métropolite de Néocésarée. De 1941 à 1946, il a servi en qualité de diacre à l'église sous le vocable des saints Constantin et Hélène à Stavrodromion, et en qualité de secrétaire et de bibliothécaire à l'école théologique de Halki (1942-

1946). Il a ensuite été directeur du bureau de presse du Patriarcat et chef de rédaction de la revue *Orthodoxia*. Il a poursuivi des études doctorales à l'Institut oriental de Rome et à l'université Strasbourg où il a obtenu le grade de docteur en sciences théologiques et en théologie systématique. De retour à Istanbul, il a été nommé, en octobre 1951, professeur ordinaire de Halki à la chaire de dogmatique, d'histoire des dogmes et d'histoire de religions, et chargé de cours d'archéologie chrétienne, poste qu'il a occupé jusqu'en juin 1971, date de fermeture de l'école.

Le 7 février 1961, il a été élu évêque titulaire de Myre-en-Lycie (aujourd'hui Antalia) le prestigieux siège épiscopal de saint Nicolas. Le 6 septembre 1965, il a été promu métropolitain diocésain de ce même évêché. Hormis le grec et le turc, il parlait l'arménien, le français, l'allemand, l'italien et le latin. Il a représenté le Patriarcat œcuménique dans des congrès interorthodoxes, interchrétiens et internationaux. Depuis 1961, il a été secrétaire général des conférences panorthodoxes. Il a donné de nombreuses conférences et des cours à l'étranger. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages. Il a souvent présidé des commissions synodales. Il a enseigné dans des Facultés de théologie (notamment Thessalonique, Helsinki, Bari). Il était docteur *honoris causa* des Facultés de théologie d'Athènes et de Bucarest, de l'Académie de théologie de Saint-Pétersbourg, ainsi que de l'Institut de théologie orthodoxe *Sainte-Croix* à Boston (Massachusetts). Il était aussi professeur à l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe à Chambésy.

S'efforçant de rétablir une présence chrétienne à Antalia, il y a organisé, durant plus de dix ans, des pèlerinages et des célébrations liturgiques le jour de la fête de saint Nicolas, ainsi que des colloques scientifiques internationaux. Il était membre correspondant de l'Académie d'Athènes et membre de l'association littéraire *Parnasse*, de l'Académie internationale des sciences religieuses, de la fédération internationale de sciences byzantines, et d'autres organisations grecques et internationales. Durant dix ans, il a été membre, puis vice-président de plusieurs commissions du Conseil œcuménique des Églises, notamment de la commission *Foi et Constitution*. Il a fait partie du comité central dudit Conseil, d'abord comme membre, puis comme l'un de ses huit coprésidents, de 1998 à 2006. Entre 1999 et 2005, il a été coprésident de la commission spéciale de dialogue entre l'Église orthodoxe et le COE. Le 10 décembre 1991, il a été élu à l'unanimité métropolitain doyen d'Éphèse et, à ce titre, il était le doyen du saint-synode du Patriarcat.

ACTUALITÉ

- Chambésy : La cérémonie du *Dies Academicus* de l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe

L'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe a fêté, le samedi 28 octobre 2006, la journée du *Dies Academicus* qui marque le début de l'année universitaire.

Parmi les personnalités qui ont assisté à la cérémonie, citons : les métropolitains Athanase d'Héliopolis et Theira, et Damaskinos d'Andrinople ; l'évêque Bernard Genoud, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg ; l'archevêque Silvano Tomasi, nonce apostolique et observateur permanent du Saint-Siège à l'ONU ; le professeur Guido Vergauwen, vice-recteur de l'université de Fribourg ; le professeur François Dermange, doyen de la Faculté autonome de théologie protestante de Genève ; le révérend Dr Ion Sauca, directeur de l'institut œcuménique de Bossey ; M. Jean Thomoglou, ambassadeur de Grèce accrédité à Berne ; M. Cornelio Sommaruga, ancien président de la Croix Rouge internationale.

Selon l'usage, la cérémonie a débuté par *l'office de bénédiction de l'eau*, célébré par le métropolitain Jérémie de Suisse, directeur du Centre orthodoxe. L'évêque Makarios de Lampsaque, auxiliaire du Métropolitain de Suisse, a ensuite donné lecture du Message du Patriarche œcuménique dont voici la teneur :

Votre Éminence métropolitain Jérémie de Suisse, exarque d'Europe, frère bien-aimé en l'Esprit Saint et concélébrant de notre humble personne, directeur du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique, que la grâce et la paix de Dieu soient avec vous.

Les saints Pères s'accordent que la théologie est le don suprême du Saint-Esprit. C'est pour cette raison que notre sainte Église orthodoxe s'est montrée avare dans l'attribution du titre de « théologien ».

Citons un passage significatif du père Calliste qui, dans la Philocalie, dit : « Celui qui agit en Dieu par l'Esprit Saint, doit faire de même s'agissant de la théologie. Étant cependant vrai théologien, il ne saurait ne pas faire constamment de la théologie ; mais, sans ledit don céleste et sans le souffle éternel de l'Esprit dans son cœur, hélas, le produit de son esprit n'est que pure fantaisie et sa théologie ne sont que paroles inconsidérément lancées en l'air. »

De ce point de vue, nous bénissons fraternellement et paternellement le début de la nouvelle année universitaire 2006-2007 de l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe auprès du Centre orthodoxe de notre Patriarcat œcuménique. Au nom de l'Église Mère, la sainte Grande Église du Christ, entre autres, centre de formation du dogme, du sentiment et de l'esprit

orthodoxe, nous prions le Seigneur de dispenser abondamment Sa grâce et l'illumination du Saint-Esprit sur les enseignants et les étudiants pour qu'ils gardent à l'esprit le dicton patristique : « si tu es théologien, si pries vraiment, et si tu pries vraiment, tu es théologien » ; pour qu'ils obtiennent le charisme de la vraie théologie qui, en dernière analyse, est le rapport vécu avec la Divinité trinitaire. Dès lors, hormis nos prières paternelles et nos vœux fraternels, nous souhaitons que la grâce et l'infinie miséricorde du Dieu trinitaire soient avec Votre Éminence, ainsi qu'avec les bien-aimés étudiants d'études supérieures, futurs cadres de notre sainte Église.

Le 28 octobre 2006

† Bartholomaios, archevêque de Constantinople

Le métropolite Jérémie de Suisse, directeur du Centre, a ensuite adressé à l'assistance le discours suivant :

Vous n'êtes pas sans savoir que l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe fonctionne depuis l'année académique 1997-1998. Depuis presque dix ans, il est au service du but poursuivi par le Patriarcat œcuménique de former des cadres pour les besoins des Églises orthodoxes, surtout dans le domaine de la collaboration des Églises en vue du rétablissement de leur unité.

Grâce à l'initiative prise par Son Éminence le métropolite Damaskinos d'Andrinople, que nous félicitons cordialement, mais aussi grâce à la collaboration substantielle des Facultés de théologie de Fribourg et de Genève, le corps professoral de l'Institut a la joie de présenter les fruits importants de ce service spirituel, en décernant les certificats de spécialisation en théologie orthodoxe à ses dignes étudiants consciencieux et assidus qui, durant deux ans, se sont voués à la pratique du français et à la formation théologique. Nous adressons des remerciements chaleureux à tous ceux qui ont participé à cet effort couronné de succès.

Notons que notre Centre patriarcal met tout en œuvre pour aider l'Institut à mieux accomplir sa mission. Nous remercions donc cordialement Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomaios de sa sollicitude envers nous tous. Nous remercions aussi le ministère grec de l'éducation nationale et des cultes de son soutien, ainsi que tous nos amis ici présents de l'intérêt qu'ils témoignent envers l'Institut.

Votre présence à la cérémonie, ainsi que les vœux de ceux qui ont été empêchés d'y assister nous procurent une grande joie et à vous exprimer nos remerciements et notre gratitude. Cela, non pas pour des raisons de courtoisie, mais parce que vous nous faites ainsi sentir que nous accomplissons notre tâche, pleinement conscients de notre responsabilité envers les Églises et le monde.

Je prie Son Éminence le métropolite Athanase d'Héliopolis et Theira, notre précieux collaborateur en ce domaine, de bien vouloir transmettre nos

meilleurs sentiments à Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomaios 1^{er}. Je félicite le corps professoral des universités de Fribourg et de Genève de l'œuvre accomplie et le remercie de sa précieuse contribution à l'Institut. Je salue tout particulièrement la présence du recteur de l'Institut, le professeur Vlassios Phidas ; celle des professeurs Constantin Déliconstantis et Constantin Scoutéris qui, suite à la proposition du Conseil académique, auront bientôt, comme nous l'espérons, l'approbation du Patriarche œcuménique pour commencer leur mandat durant la nouvelle année universitaire et accomplir leur fonction en faisant preuve de zèle et de dévotion.

Nous adressons nos meilleurs vœux aux lauréats de cette année, étant certains qu'ils recevront la récompense de leurs efforts, qu'ils auront un poste mérité au sein de l'Église et qu'ils répondront valablement aux besoins contemporains de la théologie et de la pastorale. Nous félicitons les nouveaux étudiants de cette année en leur souhaitant cordialement de réussir leurs études et de prendre conscience de tâche qui leur est assignée.

À la fin de ce discours de salutation, avec douleur, mais aussi confiant en la volonté de Dieu, j'évoque le décès récent du regretté métropolitite doyen Chrysostome d'Éphèse. J'ai eu l'honneur de représenter le Patriarcat œcuménique à ses obsèques avec Leurs Éminences les métropolitites Irénée de Crète et Chrysostome de Myra, célébrées à Syros le dimanche 15 octobre. Feu le métropolitite Chrysostome, d'éternelle mémoire, a été un inestimable capital du Trône œcuménique. Depuis plus d'un demi-siècle, il a apporté sa précieuse contribution dans les questions de l'Église mère, d'abord comme enseignant à l'École théologique de Halki, puis au service de la recherche théologique et des contacts œcuméniques. Dans son testament, il n'a pas voulu des discours au moment de ses funérailles. Cependant, nous ici, nous évoquons son souvenir en sa qualité de professeur de notre Institut et nous déclarons publiquement les bienfaits spirituels dont nous avons bénéficié dans l'accomplissement de notre mission. Prions le Seigneur d'accorder à son âme miséricordieuse le repos parmi les justes. Mémoire éternelle !

L'orateur suivant a été le révérend professeur Guido Vergauwen, vice-recteur de l'université de Fribourg, directeur de l'Institut d'études œcuméniques et représentant de la Faculté de théologie de Fribourg, suivi du professeur François Dermange, doyen de la Faculté autonome de théologie protestante et représentant du rectorat de l'université de Genève. Le professeur Vlassios Phidas, recteur de l'Institut, a ensuite adressé à l'assistance l'allocution suivante :

La sobre cérémonie d'aujourd'hui est assombrie par la mort soudaine de Son Éminence le métropolitite Chrysostome d'Éphèse. Personnalité éminente, par son rayonnement ecclésiastique et spirituel, il a éclairé aussi bien les relations interorthodoxes, que le dialogue œcuménique contemporain pour

l'unité des chrétiens. Sa présence ici illustre le caractère sacré des buts poursuivis par l'Institut d'études supérieures. L'Église gardera à jamais le souvenir de sa contribution qui a déjà reçu sa récompense dans la vie bienheureuse. Mémoire éternelle !

L'Institut fête cette année son dixième anniversaire. Dix ans déjà au service des buts que le Patriarcat œcuménique et ses fondateurs inspirés – Son Éminence le métropolite Damaskinos Papandréou, le révérend professeur Guido Vergauwen, vice-recteur de l'université de Fribourg et le professeur Olivier Fatio – lui ont fixés. La collaboration harmonieuse avec les Facultés de théologie de Fribourg et de Genève a non seulement déterminé l'ampleur, mais aussi la qualité de la mission polyvalente assignée à l'Institut qui, comme vous le savez, consiste surtout à former au dialogue œcuménique contemporain une nouvelle génération de théologiens des Églises orthodoxes locales.

Dans ce sens, les étudiants sont sélectionnés sur la base de critères à la fois académiques et ecclésiastiques pour répondre directement aux besoins vraiment impérieux des Églises orthodoxes locales. Certes, le niveau requis de connaissance du français a toujours été un problème particulier, tout en étant aussi un élément fondamental de la perspective des études supérieures. L'Institut s'efforce de résoudre ce problème dans la mesure du possible. Nous y sommes soutenus par le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. En outre, nos étudiants ont l'occasion de suivre un programme d'études polycentrique, orthodoxe, catholique et protestant. Donc, la suffisance linguistique est nécessaire pour une participation plus efficace des délégués orthodoxes au dialogue œcuménique contemporain.

Les difficultés objectives auxquelles nous sommes confrontés sont dues aussi à la disparité des présupposés et des critères régissant les études théologiques que nos étudiants ont déjà effectuées dans leurs pays d'origine. En dépit de ces difficultés, il s'agit d'une initiative très importante, car elle ouvre de nouvelles perspectives non seulement au dialogue œcuménique, mais aussi à la théologie orthodoxe, dont la mission actuelle consiste à purifier la mémoire de l'Église des préjugés confessionnels voire des expériences traumatisantes du passé historique.

Certes, nous sommes pleinement conscients des faiblesses constatées durant cette décennie. Dans la mesure du possible, nous nous sommes efforcés d'y faire face, ayant une foi solide aux buts statutaires sacrés de l'Institut. Nous sommes de même pleinement conscients des perspectives existantes non seulement pour remédier aux faiblesses – d'ailleurs bien compréhensibles s'agissant d'un jeune institut académique – mais aussi des possibilités réelles de continuer à améliorer le niveau d'études sur la base de l'expérience acquise.

Le processus d'adaptation des études post-licence aux principes, aux critères et aux perspectives de la Déclaration de Bologne (1999) constitue tout à la fois une invitation et un défi d'imprimer une ampleur essentielle et une

amélioration qualitative au programme d'enseignement et de recherche, toujours dans le contexte des buts fixés à l'Institut par le Patriarcat œcuménique et des évolutions actuelles du dialogue œcuménique pour l'unité des chrétiens. La collaboration féconde avec les Facultés de théologie de Fribourg et de Genève, l'accroissement aussi du nombre de professeurs orthodoxes invités présagent d'un rapport plus efficace entre l'ambition de l'Institut et les buts qui lui sont assignés. Nous sommes sur la bonne voie et nous ne la quitterons pas, parce que c'est la voie de l'Eglise, désignée par son Fondateur lui-même.

À l'issue des discours, a eu lieu la remise officielle des diplômes aux étudiants qui ont reçu leur certificat de spécialisation en théologie orthodoxe après avoir complété leurs études et soutenu avec succès leur mémoire de diplôme. C'est Monsieur Dejan Mackovic qui a présenté son discours au nom des lauréats de l'Institut.

Au cours de la seconde partie de la cérémonie, le métropolite Jérémie de Suisse, directeur du Centre, a donné une conférence intitulée : *L'évêque dans l'Église et l'Église dans l'évêque.*

I.

Le rapport Église/évêque est une question relativement récente, surgie au XVI^e siècle, au moment de la Réforme et il demeure un problème essentiel dans le dialogue œcuménique actuel pour l'unité des chrétiens. Durant le premier millénaire de la vie de l'Église, l'ecclésiologie du *corps du Christ* détermine ce rapport. Elle émerge de la tradition apostolique, suivant un développement cohérent tant dans l'Église d'Orient et d'Occident que dans la quasi-totalité des corps ecclésiastiques qui se sont séparés de l'unité de l'Église comme, par exemple, les Églises ariennes, nestoriennes et anti-chalcédoniennes. Conformément à ce que la tradition apostolique commune professe, *l'Église* était consciente de *son ontologie christocentrique*, étant le corps du Christ prolongé dans l'histoire du salut ou, comme saint Augustin disait, *Christus prolongatus*. Cela a empêché les aberrations théologiques, d'une part, et, d'autre part, précisé l'interprétation théologique du rapport évêque/Église, en se servant des mêmes critères ecclésiologiques.

En effet, dès la première période post-apostolique (70-100 après J.-C.-), grâce à la *typologie christocentrique* du sacerdoce qui, suivant la succession apostolique, est associé à la pérennité du sacerdoce du Christ dans la vie de l'Église, celle-ci exprime sa conscience commune et diachronique. Le Christ établit les Apôtres au *ministère apostolique de l'épiscopé*, en concédant son pouvoir tout entier à tous et à chacun séparément pour accomplir la fonction qu'il leur a assignée (« *Je vous donne mon pouvoir. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront*

retenus »)¹. Par l'imposition des mains en l'Esprit Saint, les Apôtres ont transmis ce ministère à leurs disciples et collaborateurs, les chargeant de continuer la tâche, comme il est écrit dans les deux épîtres à Timothée (I Tm 3,14 ; II Tm 1, 6).

Dans sa lettre adressée à l'Église de Corinthe, Clément de Rome apporte un excellent témoignage concernant tant l'installation par les Apôtres du presbytérium de l'Église locale (*épiscopos-diacres, presbytres*) que leur succession dans le ministère apostolique de l'épiscopat : « *Nos Apôtres aussi ont su qu'il y aurait des contestations au sujet de la dignité de l'épiscopat. C'est pourquoi, sachant bien ce qui allait advenir, ils instituèrent les ministres que nous avons dit (= évêques et diacres de l'Église locale) et posèrent ensuite la règle qu'à leur mort d'autres hommes éprouvés succéderaient à leurs fonctions. Ceux qui ont ainsi reçu leur charge des Apôtres ou, plus tard, d'autres personnages éminents (= des disciples des Apôtres) avec l'assentiment de toute l'Église [...] nous pensons que ce serait contraire à la justice de les rejeter de leur ministère. Et ce ne serait pas une petite faute de déposer de l'épiscopat des hommes qui présentent à Dieu des offrandes avec une piété irréprochable* »².

Émanant d'un disciple des Apôtres, ce témoignage illustre parfaitement notre propos. Il constitue la *charte constitutionnelle* non seulement de l'épiscopat en tant que ministère apostolique, mais aussi de la prévoyance dont les Apôtres ont fait preuve, en désignant à temps le mode de leur succéder dans le ministère apostolique de l'épiscopat par *institution* (« *ils instituèrent* ») suivant l'acte de l'imposition des mains, c'est-à-dire exactement de la même manière que s'agissant du clergé local.

Bien entendu, les disciples et collaborateurs « *éminents* » et « *éprouvés* » des Apôtres qui, selon l'ordre de ceux-ci, pouvaient ordonner le clergé local (*épiscopos* et *diacres*) dans la région relevant de leur compétence (Palestine, Syrie, Asie, Macédoine, Achaïe, Crète, Italie, etc.), avaient reçu une ordination apostolique (Timothée, Tite, Tychique, Artemas, Ignace, Clément, Polycarpe, etc.). Après la mort des Apôtres, ils ont continué l'œuvre apostolique dans les régions que ceux-ci leur avaient désignées. Cependant, lorsque les disciples apostoliques, qui portaient le titre de « *prophète* », en tant qu'élus du Saint-Esprit, ou celui d'« *apôtre* » après la mort des Apôtres (Didaché, Pasteur d'Hermas, etc.), à cause de leur âge avancé ou pour des raisons de santé, ne pouvaient plus désormais surveiller l'œuvre apostolique dans toutes les Églises locales de la région dont ils avaient la charge. Ils se sont donc installés au centre de leur aire apostolique (Antioche, Éphèse, Corinthe, Rome, etc.) Ainsi, ils ont ordonné leurs successeurs dans les autres Églises locales de la région, chargés de continuer le ministère apostolique de l'épiscopat dans chaque Église locale et

¹ Jn 20, 23.

² Clément de Rome, épître aux Corinthiens, 44, 1-5.

recevant en exclusivité le titre d'*évêque*, alors que les «*épiscopos*» du clergé local se sont contentés du titre de *presbytre*.

L'évêque Irénée de Lyon, disciple de Polycarpe de Smyrne, consigne cette conscience de l'Église durant la période post-apostolique pour réfuter les systèmes hérétiques des Gnostiques : « *Mais on peut nommer également Polycarpe. Non seulement il fut disciple des apôtres et vécut avec beaucoup de gens qui avaient vu le Seigneur, mais c'est encore par des apôtres qu'il fut établi, pour l'Asie, comme évêque dans l'Église de Smyrne. Nous-mêmes l'avons vu dans notre prime jeunesse, car il vécut longtemps et c'est dans une vieillesse avancée que, après avoir rendu un glorieux et très éclatant témoignage, il sortit de cette vie.. Or il enseigna toujours la doctrine qu'il avait apprise des apôtres, doctrine qui est aussi celle que l'Église transmet et qui est la seule vraie. C'est ce dont témoignent toutes les Églises d'Asie et ceux qui jusqu'à ce jour ont succédé à Polycarpe...* »³. Il semble évident que Polycarpe, disciple de l'apôtre et évangéliste Jean, fut ordonné par lui (« *établi par des apôtres* »), au *ministère apostolique de l'épiscopé* pour la région d'Asie, de même qu'Ignace le Théophore pour la région de Syrie. Cependant, après que Polycarpe et Ignace se seraient installés respectivement à Smyrne et Antioche, ils ont ordonné des évêques aux Églises situées dans les régions confiées à leur responsabilité pastorale.

II.

Dans son développement, le *ministère apostolique de l'épiscopé* se transmet par les apôtres – témoins *oculaires* de l'œuvre salvatrice du Seigneur – à leurs disciples, auditeurs directs de leur enseignement. Ceux-ci, à leur tour, le transmettent aux *évêques locaux*. Cette suite dans la succession est confirmée par les témoignages directs et implicites de la première période post-apostolique (Didaché, Première Épître de Clément de Rome à l'Église de Corinthe, Polycarpe de Smyrne, Ignace le Théophore, etc.). Moyennant une argumentation théologique cohérente, elle traduit l'ontologie christocentrique, non seulement du mystère de l'Église, mais aussi du ministère apostolique de l'épiscopé. Le *lieu* et la *façon* dont s'incarne la présence continue du Christ dans l'Église locale est la *divine Eucharistie*, sacrement qui, par l'opération du Saint-Esprit, prolonge le mystère de l'incarnation divine pour le salut du monde. C'est ce que les apôtres reçoivent du Seigneur, c'est ce qu'ils prêchent aux nations, c'est ce que, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, ils lèguent à leurs successeurs pour que le monde vive la nouvelle réalité en Christ. En effet, c'est l'Église que les apôtres ont reçue du Seigneur, c'est elle qu'ils ont léguée à leurs successeurs pour que le monde entier devienne une Église, puisque, comme Origène l'affirme, l'Église est « *l'ornement du monde* ».

³ Irénée de Lyon, *Contre les hérésies* III, 3, 4.

Or, les apôtres et leurs successeurs dans le *ministère apostolique de l'épiscopé* ont été munis par le Seigneur de Son pouvoir tout entier pour devenir, tout au long du parcours historique de l'Église dans le monde, les hérauts et les garants de l'Eucharistie *légitime*. Dès lors, ce pouvoir détermine le rapport direct de l'évêque non seulement avec le Christ, mais aussi avec tout le ministère de l'Église, toujours axé sur la divine Eucharistie. Dans ce sens, Ignace exhorte les fidèles de l'Église de Philadelphie : « *Ayez donc soin de ne participer qu'à une seule eucharistie ; car il n'y a qu'une seule chair de notre Seigneur Jésus Christ et un seul calice pour nous unir en son sang, un seul autel, comme un seul évêque avec le presbytérium et les diacres, mes compagnons de service* »⁴. L'évêque donc préside l'assemblée eucharistique « *selon le modèle* » (τύπος) et « *à la place* » (τόπος) du Christ, car « *celui que le maître de maison envoie pour administrer la maison, il faut que nous le recevions comme celui-là même qui l'a envoyé. Donc il est clair que nous devons regarder l'évêque comme le Seigneur lui-même* »⁵. D'ailleurs, tous les évêques « *établis jusqu'aux extrémités de la terre, sont dans la pensée de Jésus Christ* »⁶. La divine Eucharistie est présidée par l'évêque « *qui tient la place de Dieu* »⁷, puisqu'il est la manifestation visible de la présence continue du Christ. Dès lors, après avoir été brutalement éloigné d'Antioche, saint Ignace souligne aussi que l'Église d'Antioche « *en ma place, a Dieu pour pasteur. Seul Jésus Christ sera son évêque...* »⁸.

Par conséquent, la seule Eucharistie légitime est celle à laquelle préside l'évêque. Dès lors, Ignace exhorte les Smyrniotes : « *Suivez tous l'évêque, comme Jésus Christ suit son Père, et comme le presbytérium [suit] les apôtres (...). Que personne ne fasse en dehors de l'évêque rien de ce qui regarde l'Église. Que cette eucharistie seule soit regardée comme légitime, qui se fait sous [la présidence de] l'évêque ou de celui qu'il en aura chargé. Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Église catholique [universelle]* »⁹. Concernant le rapport de l'évêque avec l'Église locale, Cyprien de Carthage proclame dans cet esprit : « *l'évêque est dans l'Église et l'Église dans l'évêque, et que si quelqu'un n'est pas avec l'évêque, il n'est pas dans l'Église* »¹⁰, puisque l'Église « *est établie sur les évêques* »¹¹. Ceci, bien entendu, en référence aussi bien à la *typologie*

⁴ Ignace d'Antioche, *Lettre aux Philadelphiens* 4.

⁵ Ignace d'Antioche, *Lettre aux Éphésiens* VI, 1.

⁶ Ignace d'Antioche, *Lettre aux Éphésiens* III, 2.

⁷ Ignace d'Antioche, *Lettre aux Magnésiens* VI, 1.

⁸ Ignace d'Antioche, *Lettre aux Romains* IX, 1.

⁹ Ignace d'Antioche, *Lettre aux Smyrniotes* VIII, 1-2.

¹⁰ Cyprien de Carthage, *Epist.* 66, 8, 3 : « *episcopum in Ecclesia esse et Ecclesia in episcopo, et si qui cum episcopo non sit in Ecclesia non esse.* »

¹¹ Cyprien de Carthage, *Epist.* 33,1 : « *super episcopos constitutur.* »

christocentrique du ministère apostolique de l'épiscopé et à *l'ontologie christocentrique* de l'Église en tant que corps historique du Christ.

III.

Il semble donc clair que le pouvoir du Christ, que lui-même a légué tout entier à tous les apôtres et à chacun séparément, a été transmis, grâce à l'ordination en l'Esprit Saint, à leurs successeurs en tant que *ministère apostolique de l'épiscopé* pour que, par l'opération du Saint-Esprit, soit sans cesse certifiée la présence interrompue du Christ jusqu'à la fin des temps en chacune et dans toutes les Églises territoriales sur la terre habitée. L'évêque a donc un rapport avec, tout à la fois, le pouvoir du Christ et la divine Eucharistie, en laquelle s'incarne le Christ et se manifeste Son Église. Ce double rapport est développé de façon cohérente et fidèle tant dans la théologie que dans la vie des Églises d'Orient et d'Occident, étant, bien entendu, *immuablement centré* sur *l'ecclésiologie du corps du Christ*.

En Orient, l'Église orthodoxe est restée strictement attachée à cette ecclésiologie de l'Église locale, largement traduite dans la théologie des Pères éminents de l'Église, mais aussi dans les décisions des conciles œcuméniques concernant l'expérience liturgique du corps ecclésial. Cette tradition demeure inébranlable dans la conscience de l'Église orthodoxe, s'agissant non seulement de la fonction tout entière du corps ecclésial (*organisation, administration, culte, spiritualité, discipline, etc.*), mais aussi de sa participation crédible au *dialogue œcuménique* actuel pour l'unité des chrétiens ; cela, en dépit du fait que son inflexibilité ne laisse pas beaucoup de marge à des propositions convergentes sur des questions purement ecclésiologiques.

L'Église d'Occident a différemment abordé cette question après le schisme douloureux de 1054. La théologie scolastique, par réflexe à la dispute eucharistique du XI^e siècle, a mis davantage l'accent sur la formule augustinienne du « *corps mystique du Christ* ». Cependant, son interprétation sélective a donné prise à une série de *raisonnements théologiques subjectifs* non seulement sur le mode de la *présence du Christ* dans la divine Eucharistie, mais aussi sur le *rapport entre le Christ et l'Église*, comme suggère le dilemme dichotomique inconcevable jusqu'alors, c'est-à-dire si c'est le *Christ ou l'Église qui sauve le monde*. Les conséquences ecclésiologiques de cette option théologique a, sans doute, relativisé l'ecclésiologie traditionnelle du corps du Christ, car les nouvelles interprétations théologiques proposées sur la présence ou l'identification du *corps mystique du Christ*, bien qu'elle soit demeurée inébranlable dans le sacrement de la divine Eucharistie, laissaient marge à des raisonnements théologiques concernant la reconnaissance de cette identité à une Église particulière militante dans le monde.

Certes, l'Église catholique romaine et sa théologie ne se sont pas dissociées de l'ecclésiologie du corps du Christ, mais elles n'ont pas, non plus, insisté sur toutes ses conséquences sur *l'ontologie christocentrique* de l'Église, en tant que corps historique du Christ. Dès lors, durant la période de la Réforme protestante, elles n'ont pas eu de difficultés théologiques majeures à donner priorité à *l'ecclésiologie de l'Époux et de l'Épouse* (Christ et Église) ou à *l'ecclésiologie du Peuple de Dieu* qui facilitaient leur controverse dialectique avec les Protestants. Dans ce sens, on comprend que, durant toutes les périodes du concile de Trente (1545-1563), la question majeure était de déterminer le *rapport de l'évêque non seulement avec le Christ, mais aussi avec Son Église (residentia episcoporum)*, question laissée ouverte jusqu'aux temps plus récents.

Certes, l'interprétation protestante de la formule augustinienne de l'Église en tant que « *corps mystique du Christ* » n'a pas été tributaire des raisonnements subjectifs des théologiens scolastiques. Elle a mis en avant, d'une part, la distinction fondamentale entre l'Église *visible* militante dans le monde et l'Église *invisible*, d'autre part, le *rejet du ministère épiscopal et du sacrement du sacerdoce*, de même que des autres sacrements de la tradition ecclésiastique. Dans ce sens, *l'Église visible* est définie comme le « *corps des fidèles* », au sein duquel la Parole de Dieu est correctement prêchée et les sacrements (*baptême, divine Eucharistie*) sont correctement (formellement) célébrés. En revanche, *l'Église invisible* est définie comme l'ensemble des élus de Dieu. Dès lors, la *vraie Église*, bien qu'elle existe toujours, ne saurait être exclusivement assimilée à telle ou telle Église historique.

En effet, suivant cette interprétation, nulle Église historique ne saurait posséder la certitude d'être identifiée à l'Église tout entière, de même que nul fidèle ne saurait avoir la certitude d'être membre de la vraie Église, puisque seul Dieu connaît cela. Par conséquent, la tradition théologique protestante rejette non seulement la *typologie christocentrique* traditionnelle du ministère épiscopal et son rapport particulier à la légitimité de la divine Eucharistie, mais aussi *l'ontologie christocentrique* de l'Église militante dans le monde. Dès lors, la question aussi du *rapport de l'évêque et de l'Église* n'est posée que dans la théologie *antirrhétique* voire *polémique* du Protestantisme, en tant que déviation historique par rapport à la tradition apostolique.

L'expérience personnelle des tenants du mouvement œcuménique actuel pour l'unité des chrétiens est extrêmement importante pour deux raisons : d'une part, le rétablissement de l'unité désirée de l'Église a un caractère sacré, dicté par des critères purement ecclésiologiques ; d'autre part, on se rend de plus en compte que la différence constatée entre les diverses traditions ecclésiologiques est le problème majeur pour atteindre l'objectif souhaité qui est l'exhortation fondamentale contenue dans la prière sacerdotale du Seigneur de l'Église : « *que tous soient un* ». Il est très significatif que le XX^e siècle est celui du *mouvement œcuménique* pour l'unité des chrétiens, tout en étant aussi le *siècle de*

l'ecclésiologie, puisque sans la convergence des ecclésiologies vers la tradition apostolique et post-apostolique de l'Église, il est impossible de réaliser la vision du mouvement œcuménique. Il ne fait pas de doute que, pour obtenir la convergence des ecclésiologies, il faut un effort théologique commun, soutenu, cohérent et libre de blocages confessionnels. Il demeure cependant le seul chemin vers l'unité dont le trajet sera raccourci sous la conduite du Saint-Esprit « *qui constitue toute l'institution de l'Église* ».

À l'issue de l'exposé, le chœur a entonné le chant *Ad multos annos* de Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomaios 1^{er}, marquant la clôture de la cérémonie suivie d'une réception.

- Élections épiscopales à l'Église de Grèce

Selon un communiqué diffusé par le service de presse du saint-synode, l'assemblée plénière de l'épiscopat grec a tenu sa session annuelle, du 9 au 11 octobre à Athènes, sous la présidence de Sa Béatitude l'archevêque Christodoulos d'Athènes et de toute la Grèce.

Les hiérarques ont d'abord participé à la divine liturgie célébrée par le métropolitain Paul de Sisanion et Siatista, cadet du saint-synode, en l'église du monastère Petraki. À l'issue de la célébration eucharistique, l'office du *Trisagion* a été chanté pour le repos de l'âme de deux prélats récemment décédés, le métropolitain de Corinthe feu Pantéléimon et le métropolitain de Gortyne et Megalopolis feu Théophile.

Vers neuf heures, les évêques ont gagné la salle officielle des réunions où a d'abord été chanté l'office marquant l'ouverture des travaux. Soixante-seize évêques ont pris part à cette session.

Sa Béatitude l'archevêque Christodoulos d'Athènes et de toute la Grèce a adressé aux hiérarques présents un discours de bienvenue. Il a ensuite développé les questions figurant à l'ordre du jour notamment les relations Église-État, le financement public des institutions ecclésiastiques, l'éventualité de la création d'écoles par les diocèses, ainsi que le projet de réorganisation des compétences et des modalités de procédure des tribunaux ecclésiastiques. Il a aussi présenté à l'assemblée les candidats à l'élection épiscopale.

Suivant son agenda, l'épiscopat a ensuite procédé au vote pour pourvoir les deux sièges vacants de Corinthe et de Gortyne. Par 67 votes sur 76 suffrages l'épiscopat a décidé que le diocèse métropolitain de Gortyne serait pourvu par élection, et par 58 voix sur 76 que celui de Corinthe serait aussi pourvu par élection.

L'élection proprement dite a eu lieu en deux tours, selon la procédure requise. Pour le diocèse de Gortyne, le premier tour de scrutin, destiné à

désigner les trois candidats majoritaires, a donné les résultats suivants : Sur 76 votants : a) l'archimandrite Jérémie Fountas a reçu 52 voix, b) l'archimandrite Théoctiste Kloukinas, 39 voix c) l'archimandrite Chrysostome Tsirigas, 19 voix. Au deuxième tour de scrutin, l'archimandrite Jérémie Fountas a été élu métropolitain de Gortyne par 48 voix sur 76 suffrages exprimés.

Pour le diocèse de Gortyne, le premier tour de scrutin a donné les résultats suivants : Sur 76 votants : a) l'archimandrite Denis Mantalos a reçu 63 voix, b) l'archimandrite Antoine Avramiotis, 10 voix c) l'archimandrite Dorothee Mourtzoukos, 9 voix. Au deuxième tour de scrutin, l'archimandrite Denis Mantalos, premier secrétaire du saint-synode, a été élu métropolitain de Corinthe par 59 voix sur 76 suffrages exprimés.

Les deux nouveaux évêques ont ensuite prononcé leurs professions de foi, formule brève.

À l'issue de la réunion, et conformément à l'ordre ecclésiastique, les métropolitains élus Jérémie de Gortyne et Denis de Corinthe ont lu leurs professions de foi devant leurs électeurs réunis en l'église du monastère Petraki. L'office a été présidé par l'archevêque Christodoulos, en présence de nombreux ecclésiastiques et laïcs.

Les ordinations des deux nouveaux évêques se sont déroulées respectivement les 14 et 15 octobre, dans la cathédrale d'Athènes.